

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER

123, Rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## Ne vivons pas avec les morts

*Les maîtres des peuples n'ont pas seulement à régir les vivants. Il leur faut tenir compte aussi de l'impérieuse volonté des morts.*

Gustave Le Bon.

Depuis que le monde existe, l'homme vit avec les morts. Chez le sauveur comme chez le « civilisé » interviennent continuellement ce facteur d'abrutissement intellectuel qu'est la coutume et cette puissance occulte et néfaste qu'est « la volonté des morts ».

« Les maîtres des peuples n'ont pas seulement à régir les vivants, proclame le philosophe Gustave Le Bon, dans son nouveau livre. Il leur faut tenir compte aussi de l'impérieuse volonté des morts ». Duperie ! Les « maîtres des peuples », au contraire, ont trop tenu compte des morts. Ou plutôt, ils les ont trop fait parler *leurs* morts. Le cimetière et le cercueil sont devenus pour eux, une méthode systématique de publicité. Au lendemain de la Grande Guerre ils ont fait appel au souvenir des disparus pour faire rentrer de l'argent dans leurs coffres. Aujourd'hui encore se continue la sinistre comédie de l'inauguration des monuments aux morts. Les exploiteurs de haine, ministres et consorts, s'en vont de village en village, raviver la blessure des mères et attiser dans les cœurs naïfs la flamme dévorante de nouveaux désirs de revanche.

Ces criminels ont transformé les cimetières en terrains de propagande et les tombes en tremplins électoraux.

Si quelque Lazare surgissait, sanglant et nu, il leur crirait : « Assez ! Ce sont de semblables mensonges qui nous ont fait tuer, vous n'avez pas le droit de nous servir de nos cadavres ! » Mais le temps n'est plus des Lazar. Les « Maîtres » le savent bien. Et ils peuvent sair en paix la mémoire des morts.

\*\*

Et ce n'est là qu'un aspect de la cruelle duperie. Les autres sont presque devenues partie intégrante de notre vie quotidienne. Nous n'y prenons plus garde.

Mais nous en subissons les conséquences.

Notre existence est emprisonnée dans le réseau inextricable des habitudes ancestrales. Tous les siècles font peser sur les épaules de l'homme un peu du poids de leurs erreurs et de leurs préjugés. Et l'homme supporte le fardeau sans un geste de révolte...

Son esprit a peur. Il adopte le moule que lui ont légué les générations antérieures. Il conserve les bêquilles dont parlait Lacaze-Duthiers, ces bêquilles

qui le dispensent de l'effort de marcher seul.

Et l'homme est prêt à devenir la proie de ceux qu'anime une énergie mauvaise.

L'habitude et la « volonté des morts » ont fait de lui un outil sans âme.

\*\*\*

Et de cet outil vivant les « Maîtres » vont bien se servir. Ils font agir sur lui le prestige du passé : morales, religions, entités de toutes sortes.

Celui qui n'a pas la force de se créer une morale à lui, adopte la morale des morts.

Celui qui n'a pas la force de se créer un idéal personnel adopte l'idéal des morts.

Pourtant la morale et l'idéal des morts ne sont plus que de vieilles petites choses, curieuses peut-être, néfastes toujours. Ce sont des entités impuissantes par elles-mêmes. Elles n'ont pu survivre aux siècles que par la complétion de « Maîtres » qui en firent des œillères pour leurs sujets. Elles n'ont point d'autre valeur.

Leur place est dans les cimetières ou les musées.

\*\*\*

La science n'est plus l'*ancilla theologiae* du Moyen-Age. Tour à tour les physiciens et les chimistes ont fait avancer de quelques pas les connaissances humaines, rejetant les hypothèses de la veille. Gustave Le Bon, en personne, innove lorsqu'il soutient que la matière est une condensation formidable d'énergie dans certains états d'équilibre de l'éther, états suffisamment stables pour avoir été crus indestructibles (atomes). Et il fait œuvre de savant.

Pourquoi, dans ce cas, et alors que toutes les sciences — même les sciences dites exactes — évoluent, pourquoi les croyances resteraient-elles inébranlables ? Pourquoi ne subiraient-elles pas la loi commune ?

Il est inadmissible que l'astrologie disparaîsse et que les religions demeurent. Il est inadmissible que l'alchimie soit répudiée et que des entités branlantes persistent.

On fait, vraiment, un peu trop dérision sur les morts.

\*\*\*

Et puis, de grâce, ne parlons plus des morts. Nos actes ne les intéressent point et ils n'ont pas de droits sur nous.

Ils sont morts. Qu'ils reposent en paix.

Et occupons-nous donc des vivants, s'il vous plaît.

Georges VIDAL.

### Les maréchaux ferrants

Une entrevue a eu lieu vendredi soir entre patrons et ouvriers. Les profiteurs de la maréchaillerie ont généralement offert 25 centimes de l'heure, alors que les ouvriers réclamaient 75 et 80 centimes.

Le résultat en fut communiqué à l'assemblée des grévistes, tenue hier après-midi. Un vote fut tenu à bulletins secrets.

A une énorme majorité, les offres patronales furent jugées insuffisantes et la continuation de la grève fut votée.

### Dans la chaussure

Le mouvement continue avec ampleur et va en s'accentuant. Le syndicat a reçu 15 tarifs nouveaux, signés par des patrons avec des augmentations largement supérieures aux 30 sous offerts par le syndicat patronal. Signalons que nous avons des résultats avec des vacances payées, chez Kopelman et Florenz.

Le meeting tenu l'après-midi à la Grange-aux-Belles a été débordant d'auditoire et d'enthousiasme. Il a réuni plusieurs milliers de travailleurs ayant la volonté d'obtenir satisfaction.

Lundi matin, à 9 heures, tous les ouvriers en chaussure se réuniront :

A la Bellivoile, 23, rue Boyer ;

A la Bourse du travail ;

A l'Utilité Sociale, 94 boulevard Auguste-Blanqui ;

Salle-Garrigue, rue Ordener pour le 18 arrondissement.

Les résultats acquis y seront communiqués.

Les secours pour la maison Dressoir seront distribués à la réunion de la Bourse du travail.

On nous apprend, à la dernière minute que les ouvriers de la maison Dressoir, à Cosne (Nièvre) font la grève sur le tas par solidarité avec leurs camarades parisiens.

M. Marcel Monteux a distribué en supplément des 30 sous accordés à son personnel, des indemnités de 10, 15 et 20 fr. La directrice du service de la pique a annoncé que les tarifs aux pièces seraient augmentés dès la semaine prochaine.

Où en est la décision du syndicat patronal qui n'offrait que 1 fr. 50 ? Et qui trompe-t-on ? Nous parlerons des affaires de la société Monteux qui, pour une action de 1.000 francs, donne 900 francs de dividende. Les chaussures Raoul, filiale de cette maison, auront leur tour.

La grève de la chaussure, motivée par les soucis de l'existence est un mouvement de légitime défense et l'opinion publique est de tout cœur avec les malheureuses qui ont tant de peine à végéter alors qu'elles participent à la confection de ces objets du luxe dont se parent les belles dames du monde de la parasse !

Quelle immoréité dans cette société mauvaise, aux inégalités et injustices aussi criantes.

Lire en 2<sup>e</sup> page : la suite des grèves.

### Feuilles épars

On disserte longuement, dans la presse, sur ce que l'on appelle la soi-disant misère allemande. Nos patriotes assurent qu'il n'a point disette outre-Rhin et que les classes pauvres ne s'y débattent nullement dans une détresse confinant au désespoir. Au contraire, à en croire ces touchants apôtres, c'est là-bas la « bombe » en permanence pour le plus minable déchard comme pour le repu le plus boursouflé.

Et, naturellement, si ces diables d'Allemands nagent littéralement dans un océan d'abondance, c'est qu'ils en ont trouvé la source... dans la dégringolade du franc. (Quand nos poches sont vides, c'est, immédiatement, que la main de l'Allemagne s'y est glissée subrepticement.) Lestés d'un nombre considérable d'exemplaires de notre devise nationale et « déguisés » en courtiers suisses, polonais, espagnols ou tchécoslovaques — une idée originale pour le Mardi gras ! — des rabatteurs allemands parcourent nos cités et nos campagnes. Ils rafagent dans nos magasins et sur nos marchés, dans nos entrepôts et jusque dans nos fermes tout ce qu'ils peuvent acheter. Ils paient n'importe quel prix, sans marchander. Et ils accumulent ainsi dans le Reich une quantité colossale de denrées et de marchandises, hélas bien françaises !

Bien françaises, comme les devises avec lesquelles ils soldent leurs dépenses et qui leur servent à affamer la France avant de la ruiner définitivement. Car, n'en doutons pas, la renaissance gastronomique de l'Allemagne est faite du dénouement famélique du Français.

On oublie bien de nous dire que nos commerçants, nos négociants et nos paysans, tout dévoués au bien public, nul n'en ignore, empêchent sans sourciller, en échange de leurs produits, la bonne galette des infâmes Teutons — au besoin en forçant la note et en majorant la facture. On omet également de nous informer que lesdits paysans, négociants et commerçants, en traitant leurs « bedises d'affaires », se font sans remords les complices de ces abominables manœuvres germaniques et sont ainsi les véritables artisans de la vie chère — honnie par ceux qui en souffrent et bénie par ceux qui en profitent. On glisse aussi prudemment sur le fait que cette rentrée inopinée et importante de francs contribue fatallement à combler le gouffre du coffre national et à restreindre le fameux « flottant », cause initiale de la crise du change et de la dépréciation de notre monnaie.

Mais ceci est une autre histoire... qui n'a rien à voir avec le patriotisme bien compris.

Comment un industriel aussi averti que M. André ignore-t-il que le Comité des forges, tel Jupiter, aveugle ceux qu'il veut perdre ?

La bataille est engagée, soit ! Les grévistes sont dans le bon droit, et c'est un sérieux atout.

Demain lundi, réunion générale à 9 heures du matin, rue Grange-aux-Belles.

— Marcel TOUNEY.

26-55

Le Numéro : 20 Centimes

Le Numéro : 20 Centimes

### ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'EXTRÉMÉ
Un an... 64 fr.	Un an... 96 fr.
Six mois... 32 fr.	Six mois... 48 fr.
Trois mois 16 fr.	Trois mois 24 fr.
Chèque postal Ferandier 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Pour la seconde fois, en six mois Jeanne Morand va faire la grève de la faim

Et c'est par ces orangs-outangs que, durant la guerre, et bien après, la « Jus

tice » fut rendue.

Prenez en considération, Monsieur le Ministre, ma situation désespérée de prisonnière, ne me laissez pas aller aux dernières extrémités : ne m'obligez pas à employer cette ultime défense, stupide en elle-même : LA GREVE DE LA FAIM. Laissez-moi ce qui me reste de forces, et de vie pour les soins que je dois à maman.

Je compte que ce jour, samedi, j'aurai de bonnes nouvelles ; j'espère qu'on me donnera aujourd'hui la faculté de corrir auprès de ma vieille et douloureuse mère.

Jane MORAND.

Notre amie voulait faire la grève de la faim dès lundi matin.

Mais nous lui avons conseillé d'attendre encore ; nous l'avons suppliée de patienter. Et elle nous donna enfin sa parole qu'elle ne commencerait cette pénible protestation que mercredi matin.

Y sera-t-elle contrainte ?

Rappelons qu'il y a six mois à peine elle fit durant onze jours la grève de la faim en faveur de Marty ; l'obliger à la refaire mercredi, c'est l'envoyer à la mort.

Regardez, Messieurs ses bourreaux, sa photographie prise hier au cours de notre entrevue. Cette figure maigre, ces yeux agrandis par la douleur, c'est votre œuvre !

Voulez-vous, dites, voulez-vous, Ministre de la Justice, que le peu de vie qui est en Jeanne Morand s'en aille, et que nous conduisions au petit cimetière de Corbeil son cadavre ?

En ce cas, ne changez pas d'attitude. Dans quelques jours ce sera fait.

### Manifestation réussie, hier, à Troyes, en faveur de Goldsky

Trois mille manifestants ont défilé, hier après-midi, dans les rues de Troyes en criant leur sympathie pour Jean Goldsky.

Tout se passa bien jusqu'à la préfecture, mais à cet endroit le chemin qui conduit à l'hôpital, où Goldsky agonisait tout récemment était barré par une foule de gendarmes venus de tous les coins de la région ; les protestataires troyens, très courageux, rompirent les barrières après avoir échangé force horions avec « les cognes ».

Ils se rendirent ensuite sans difficultés sous les fenêtres de l'hospice dans lequel le prisonnier d'Etat reprend petit à petit des forces... pour de nouvelles luttes, si besoin est, avec l'arbitraire gouvernemental.

Pendant plus d'un quart d'heure ils débrouillèrent sur les lieux de leur rendez-vous, et Goldsky, de sa fenêtre, les remercia à plusieurs reprises de leur dévouement, de leur fraternité.

### A Brévannes, on meurt de faim

#### M. le Directeur a le sourire

Jamais la nourriture n'est bien fameuse dans les hôpitaux. Comme dans les prisons, dans les casernes, dans les collèges, malheur à celui qui doit subir l'ordinaire administratif.

Cependant, depuis trois semaines, à Brévannes, le régime est intenable. Les malades se voient lentement mourir de faim.

Quelques-uns d'entre eux, révoltés d'une telle cruauté de la part d'une administration chargée de la santé publique, ont été en délibération trouver le directeur de l'établissement.

Ce fonctionnaire insouciant les reçut d'un air ironique qui semblait une insulte à la misère de ces pauvres gens contraints de subir, autre la maladie, les transes de la famine.

Sans doute, M. le directeur était-il sûr de trouver, quelques instants après, une table bien garnie et agréablement préparée. Aussi pouvait-il se payer à bon prix le sourire de ceux qui s'en foutent.

Nous posons la question au ministère responsable : Va-t-on continuer à laisser crever de faim les hospitalisés de Brévannes ?

Voir en 2<sup>e</sup>

# LA REVOLTE DE PARIS CONTRE LA MISÈRE

## Dans le chauffage

Les monteurs en chauffage depuis si longtemps endormis se réveillent.

Il a suffi pour hâter ce réveil, de l'insolence d'un triste individu dénommé Altenburger, conférencier d'atelier aux établissements Sulzer. Ce garde-chiourme, déguisé en contremaître, s'est refusé à porter à la direction les légitimes revendications des exploités de cette boîte.

La manœuvre n'a pas réussi et les camarades ont répondu par la grève aux offres dérisoires de cette maison rapace.

Réuni en assemblée générale, le personnel, chantiers et ateliers, connaît le résultat de la déléguée. A la demande de 20 % d'augmentation pour la généralité du personnel (compagnons et garçons), la direction offre 5 %.

La riposte a été énergique. Les ouvriers, en plein accord avec le syndicat des monteurs et aides en chauffage, ont décidé la grève jusqu'à satisfaction complète.

A noter qu'un pourcentage de 95 % de la Maison Sulzer avait répondu aux premières heures de lutte. La grève s'étendra demain lundi, nous n'en doutons pas, à d'autres maisons aussi arrogantes que la firme Sulzer.

Assemblée générale de la corporation, aujourd'hui à 9 heures du matin, Salle des Commissions, 1<sup>er</sup> étage, Bourse du travail.

## Les mouleurs mosaïstes

Arrivés à la fin de leur troisième semaine de grève, les mouleurs en carreaux de céramique ont accepté les offres par lesquelles les patrons avaient répondu à leurs revendications.

Ces nouvelles conditions de travail sont peu différentes des précédentes ; elles marquent une légère augmentation de salaire, suivant les maisons.

Les copains reprennent le boulot sans concession sur les principes et avec l'idée ferme d'étudier et d'appliquer d'autres méthodes d'action moins douloureuses que la grève. Demain lundi, dans leur réunion à la Bourse, ils compléteront leur groupement syndical et les dispositions déjà prises.

Nous ferons connaître, par la suite, quels sont les prix payés dans chaque maison et comment les ordres de la Chambre syndicale paritaire sont respectés.

## Les produits chimiques

Le personnel des usines d'Aubervilliers et des environs ont tenu à la salle des fêtes une importante réunion qui fait bien augurer du succès du mouvement engagé.

L'ordre du jour suivant fut adopté d'enthousiasme :

« Les camarades de la Petrolium, de la C. I. P. et du Nord, réunis salle des fêtes à Aubervilliers, après avoir entendu les camarades Layé et Coussinet, acclament, à l'unanimité, la continuation du mouvement jusqu'à complète satisfaction et se séparent aux cris de : Vivent l'organisation syndicale et la solidarité ouvrière ! »

**Et pendant ce temps, la France trouve de l'argent pour la guerre future**

A 14 h. 30, un homme qu'on n'a pu identifier est décédé subitement dans un café, 164, rue de Vaugirard. Cet homme était rentré dans l'établissement quelques instants auparavant.

Il avait demandé un cordial, disant être souffrant et sortir de l'hôpital.

On le retrouva, mort, dans les water-closets du café.

Paraisant âgé de 30 à 40 ans, cet homme d'une corpulence moyenne, cheveux et moustache châtain, portait un vêtement noir et un pantalon noir à rayures. Il était coiffé d'une casquette bleue et, par le froid rigoureux que nous subissons, il n'avait pas de pardessus !

Un cache-nez, seulement, pour le protéger du froid !

Ne possédant aucun renseignement sur ce malheureux, son corps a été transporté à l'Institut médico-légal.

Que penser de cette lamentable histoire ? Il y a tout lieu de penser que ce pauvre diable a été jeté à la rue, de l'hôpital où il était en trainement, sans être guéri.

N'a-t-il pas dit qu'il sortait d'un de ces établissements et qu'il souffrait encore ?

Nous n'étonnerons personne en affirmant qu'il est de pratique courante de renvoyer des hôpitaux des gens non guéris, soit parce qu'il y a trop de monde et que ceux qui sont hospitalisés empêchent, par leur présence, les autres d'entrer, soit pour tout autre motif.

Quoiqu'il en soit, ce malheureux n'avait pas de pardessus.

La France, malgré sa « déchéance », trouve suffisamment d'argent pour fabriquer des canons et des munitions et entretenir dans ses casernes des milliers de soldats qu'on enverra un jour se faire trouver la peau pour la patrie qui est une mère, comme chacun sait.

Mais on n'en trouve pas pour assurer la guérison des « indigents » qui ont recours à l'Assistance publique, ni pour leur donner un pardessus quand ils en ressortent un matin où le thermomètre marque plusieurs degrés au-dessous de zéro.

Mais qu'importe qu'un être humain tombe, comme un chien, dans la rue ou dans un café, sans un regard ami, sans une parole d'adieu !

La guerre n'a-t-elle pas tué 1.500.000 hommes ?

Un de plus ou de moins, qu'est-ce que cela peut faire ?

Une enquête s'impose de la part de nos amis les « hospitaliers » qui nous éclairera sur les raisons qui ont motivé le départ de ce « papa » d'un des établissements — encore inconnu — de M. Mourier.

Que nos camarades n'y manquent point.

Achetez toujours votre LIBERTAIRE chez le même marchand.

Aussitôt que vous l'avez lu, empresez-vous de le communiquer à un camarade ou bien déposez-le sur une banquette du métro.

## PARMI LES LIVRES

UNE HEURE AVEC... les « huiles » de la littérature : telle est l'hebdomadaire corvée infligée à Frédéric Lefèvre, rédacteur aux *Nouvelles littéraires*.

Il songe tout de suite au temps de guerre. Les camarades qui assistèrent alors aux réunions de la *Gilde des Forgerons* se souviennent peut-être de quelques conférences de F. Lefèvre — qui était alors d'extrême-gauche — et proclamait éperdument les mérites incomparables de Vincent Muselli, de Suarès, de Ch.-H. Hirsch et de quelques autres dieux et demi-dieux de la littérature. De bonnes âmes diront : « Eh bien ! il est arrivé quelque chose ! » Moi, je veux bien. Mais vous savez : arrivé ? ! Hum ! admettes ? Mais j'aime autant ne jamais arriver là !

Vous imaginerez-vous en métier ? Aller frapper à la porte de Pierre et de Paul, de Maurice Barrès et de Pierre Hamp, d'Henri Bourdeau et de Dergelos, etc., etc. — leur passer à tous la pomme d'Amour, parler de leurs livres, qu'il faut avoir lus ou relus, les interroger sur la pluie et le beau temps. Merci bien ! J'aimerais autant vendre du bûche bénit, comme le proclame, au risque d'une ménigrite, le si spirituel rédacteur des échos de la *Vie Ouvrière* !

Frédéric Lefèvre a réuni en volume les principales de ses *interviews* (comme écrivent les patriotes derniers). Ce livre est dans la collection *Les documents bleus* (aux éditions de la *Nouvelle revue française*). On le relit sans trop de mal, car qui est déjà pour un recueil d'articles de journaux. Certains chapitres sont même fort intéressants, du moins m'ont fait intéressé. D'autres m'ont paru plus... vaseux ! Mais je sais bien : il en faut pour tous les goûts.

Quant à l'esprit dans lequel le bouquin est conçu, c'est évidemment le même que celui de la boutique d'où il sort : les *Nouvelles littéraires*, malgré une feinte impartialité. Cet organe littéraire fut lancé par quelques jeunes gens en mal de littérature... très jeunes, et il écrivirent d'emblée à un écrivain mort (Marcel Schwob) pour lui offrir une rubrique.

Frédéric Lefèvre sut s'imposer à eux : leur affaire, soutenue par la librairie Larousse, ayant réussi, le voilà arrivé.

Mais dans un drôle de feuilleton ! Et qui ne rappelle plus guère les petites salles des *Forgerons*, ni l'esprit de ces réunions pacifiques du temps de guerre. Les *Nouvelles littéraires* ne sont pas royalistes : oh non ! Cela pourrait ne pas réussir. Mais on est français ! oui, madame ! — et patriote, et comment ! Oh y ignore Barbusse, Werth, Han Ryner, Romain Rolland, P.-N. Roizard. Mais on y encense à tour de bras M. Henry de Montherlant, de la *Génération évasée*, lequel prétend à la succession du sinistre Barrès, et ne craignit pas l'autre jour de pondre, dans le *Nouvelles littéraires* précisément, cette perle : « Il est bien, il est saillant de sentir que demain on peut tuer ou être tué. » (Numéro du 22 novembre 1923.)

L'autre jour, à propos du *Rabevel*, j'expliquais comment je suis souvent en retard pour tenir compte de maints bouquins. Aujourd'hui je veux faire l'inverse. Et je vais vous annoncer deux livres que je n'ai pas encore reçus. Mais je sais qu'ils m'attendent à Paris, car je les ai aperçus à Lille, voici quelques jours, entre les mains d'un ami.

Il s'agit de deux nouvelles unités dans cette collection du *Hérisson*, qui nous a déjà donné de maitresses œuvres (les romans de René-Marie Heimann, les contes, poèmes et roman de Théo Varlet, etc.). Dans ces collections qui, au prix ordinaire d'un livre, donnent des volumes tirés sur beau papier, d'une façon irréprochable. Et par cela même tranchent fortement sur la généralité de la production imprimée, pluie d'idiote.

Un volume de contes de *Marcel Millet* : *LA LANTERNE CHINOISE*. Je ne les connais pas encore tous. Mais j'en ai lu, de-ci-de-là dans des revues. Et aux vacances dernières, quand Millet me lut *L'autre Faust*, je le lui réclamai d'enthousiasme pour les *Humblies*. (Il vient de paraître dans le cahier de janvier.) C'est dire combien il me plaît.

Les lecteurs de *la Roue*, de *Pitaleque*, de *Comédiens en tournée*, du *jeu des départs* retrouveront là le romancier, le poète qu'ils ont aimé. Ceux qui connaissent les contes de *la Pierre de l'Inn* auront plaisir à découvrir ceux-ci. Ils y retrouveront un *Marcel Millet* toujours ardent, vivant, plein d'indépendance et de noblesse. Et son style nerveux, incisif, caressant et mordant tour à tour, comme sait l'être cet ami fervent, ennemi de toutes les basses cuisines littéraires.

Il y a aussi un recueil de poèmes de *Lucien Jacquier* : *LA PAQUE DANS LA GRANGE*. Et cela, c'est un régal sans nom. Lucien Jacquier, comme Marcel Millet, est mon ami. Pourquoi cacherais-je cela ? Ce titre ne peut m'empêcher de vous crier bien haut : Voici un poète. Et aussi : Voici un poète de la guerre.

J'ai raconté ailleurs la joie de cette découverte, mon enthousiasme quand Lucien Jacquier me communiqua le manuscrit de sa *Pâque dans la grange*. Je ne puis que réciper mes lignes d'alors, mes phrases maladroites devant ces poèmes magnifiques. Saurais-je mieux dire aujourd'hui ?

## CET APRÈS-MIDI A 14 HEURES 30 PRÉCISES

Salle de l'ÉGALITÉ, 17, rue de Sambre-et-Meuse (Métro Belleville).

## Grande Matinée Artistique

ORGANISÉE PAR LE GROUPE DU 20<sup>e</sup>, au profit de la Propagande.

AVEC LE CONCOURS ASSURÉ DE

## 30 Musiciens du " Damier Musical "

sous la direction de M. TRICHET, dans les œuvres de FLOSON, J. WALTER, BEETHOVEN, Xavier LEROUX, etc...

Madame SOLEANE, de l'*Européen* ; Germaine CAILOR ; Charles d'AVRAY ; BRUBACH et Géo ROBERT, du *Grénoir Gringoire* ; BREVAL, du Théâtre de l'*Odéon* ; GUERIN et DUK, du *Groupe Théâtral*.

## DANSSES ORIENTALES

par Mme REGINE, du Théâtre Antoine, et M. Jacques DORVILLE, de l'*Odéon*.

LE GROUPE THÉÂTRAL LIBERTAIRE INTERPRÉTERA :

## LE CULTIVATEUR DE CHICAGO

Comédie en 2 actes de G. Timory d'après une nouvelle de Mark Twain.

Prix d'entrée : 2 fr. 50. — Le programme étant très chargé, on commencera à 14 h. 30 précises.

« ... Ces poèmes au rythme simple et bref, sont imprégnés de fraternelle humanité. Nulle déclamation. Nul coup de gueule. Mais les souvenirs d'un bougre qui a souffert. Et compris. Quelle musique tés-dedans ! Quelle bonne foi. Quelle fraternelle impartialité. Quelle émouvante compréhension. »

Les lecteurs des *Humblies*, ceux de la *Revue anarchiste*, qui ont lu quelques-uns des poèmes en question, ne me démentiront pas. Et encore ils n'ont eu que des miettes du festin.

Lecteurs, mes amis — et bien entendu ceci s'adresse aux lecteurs ! — jamais je ne suis allé recommander aussi chaudement deux ouvrages. Il faut lire les contes de Millet, il faut lire les poèmes de Lucien Jacquier.

Et je suis sûr que vous me mercerez !

Maurice WULLENS.

## ARTS PLASTIQUES

Georges Vidal vous a déjà signalé l'extraordinaire collection « Les Contemporains », publiée sous la direction de Florent Fels. Ces petits bouquins à vingt ou trente sous présentent individuellement des visages contemporains. Par une œuvre et un portrait (littéraire et plastique), ils tentent de caractériser chacun. C'est une initiation presque complète à la richesse intellectuelle de notre siècle. Notre siècle compris de façon très large : la génération qui s'affirme et celle qui l'a précédée.

Je ne veux pas entreprendre l'analyse de toute la collection qui se compose déjà d'une cinquantaine de petits volumes. Abandonnant à la compétence de Vidal les œuvres littéraires, j'ai choisi parmi les couvertures jaunes qui les protègent quelques-uns des derniers : à l'heure d'étude de l'œuvre d'un peintre moderne et un choix de reproductions de ses œuvres.

Peu nombreux, ils réunissent cependant déjà les annonaçantes, si je puis dire, de la peinture contemporaine.

Voici, dans l'ordre de leur parution, ces ouvrages, dont je ne puis assez conseiller la lecture à ceux qui éprouvent intérêt et sympathie pour l'expression plastique moderne mais qui, à un premier contact, se trouvent un peu désorientés.

D'abord *Cézanne*, dont André Salmon fait une présentation anecdotique aussi superficielle qu'aimable. Par un tour habile de passe-passe littéraire (citation d'une lettre), il confie à l'œuvre de Cézanne le soin d'étudier l'œuvre plastique de Cézanne. Ces quatre pages sont les plus substantielles de la monographie. Les œuvres reproduites sont parfaitement choisies et bien venues pour la qualité ordinaire du papier.

Le *Renoir*, de Georges Duthuit, est d'un sentiment original et d'une claire intelligence.

Après ces maîtres, *Vlaminck* fait une entrée de haute fantaisie et se présente lui-même, à l'huile, en prose et en vers. Plus jeune, son œuvre est cependant déjà mise au point et sa place est affirmée au sommet de la nouvelle échelle des valeurs.

Nous revenons au *XIX<sup>e</sup>* siècle avec le *Dauvin*, de Robert Rey. L'étude est émouue et bien documentée.

*Carol* est étudié par André Lhote. Un peintre par un peintre. Une preuve qu'un peintre peut parfois écrire et même écrire sur la peinture. On qualifie son point de vue de particulier. Tous les points de vue ne le sont pas un peu ? Je connais des articles d'encyclopédie qui trahissent plus de parti pris que cette étude d'un homme sincère qui parle de ce qu'il connaît.

Le *Vincent Van Gogh*, de Florent Fels, est le modèle du genre. L'auteur y a mis toutes ses aspirations, toutes ses intentions d'édition, mais surtout sa rare compétence, sa délicatesse et son talent. Il nous montre en Van Gogh, intimement unis, les deux éléments en lutte : l'homme et le peintre, la faiblesse physique et mentale, et l'irrésistible puissance de son désir d'expression plastique. Il a souligné avec intérêt l'émuante humanité du génie, mais aussi sa force invincible. Et par cela réside la valeur profonde de son étude.

Le *Portrait de l'artiste*, de Georges Duthuit, est une œuvre qui démontre que l'artiste n'est pas un être de paille mais un être humain.

Le *Portrait de l'artiste*, de Georges Duthuit, est une œuvre qui démontre que l'artiste n'est pas un être de paille mais un être humain.

Le *Portrait de l'artiste*, de Georges Duthuit, est une œuvre qui démontre que l'artiste n'est pas un être de paille mais un être humain.

Le *Portrait de l'artiste*, de Georges Duthuit, est une œuvre qui démontre que l'artiste n'est pas un être de paille mais un être humain.

Le *Portrait de l'artiste*, de Georges Duthuit, est une œuvre qui démontre que l'artiste n'est pas un être de paille mais un être humain.

Le *Portrait de l'artiste*, de Georges Duthuit, est une œuvre qui démontre que l'artiste n'est pas un être de paille mais un être humain.

Le *Portrait de l'artiste*, de Georges Duthuit, est une œuvre qui démontre que l'artiste n'est pas un être de paille mais un être humain.

Le *Portrait de l'artiste*, de Georges Duthuit, est une œuvre qui

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Le Temps, qui ne peut être soupçonné de socialisme, nous communique, en seconde page, cette information suivante :

Le prince de Galles, complètement remis de son récent accident, et qui sortait pour la première fois, s'est rendu vendredi à Downing Street, où il a déjeuné avec le premier ministre britannique.

El nous sommes obligés de nous poser cette question. Ou le prince de Galles est devenu socialiste, et il est un danger pour la Couronne, ou alors le socialisme s'accorde parfaitement bien du régime monarchique, et M. Mac Donald est un socialiste monarchiste.

Nous autres anarchistes, qui avons du socialisme une conception beaucoup plus haute, nous n'arrivons pas à comprendre comment les socialistes français peuvent soutenir un gouvernement, qui en vertu même des lois de l'Angleterre, l'oblige à défendre un monarque, un roi ou un empereur, ce qui est contraire aux principes mêmes, soutenus par les socialistes français.

Car si l'on permet cette dérogation aux principes du socialisme, l'on est en droit de prétendre que demain le socialisme réformiste défendra en France le régime républicain et démocratique, et que par conséquent, la thèse soutenue ne peut être internationale, et qu'elle varie selon les régimes et selon les pays.

Mais pas plus Mac Donald que Jouhaux, ne s'embarrassent de philosophie. Ce qui compte pour eux c'est d'avoir en main le pouvoir, contenant nous en sommes certains, qu'il n'en tireront aucun profit pour le prolétariat, mais qu'ils élargiront sensiblement l'heure critique pour eux de la Révolution sociale.

Dans les pays qui durant ces dernières années, ont été ébranlés par le chaos économique, les socialistes se sont mis du côté de la force brutale, pour combattre la violence légitime des opprimés, et nous constaterons une fois de plus dans les événements qui ne peuvent manquer de surgir en Angleterre — le peuple se rendant compte de son pouvoir, contenant nous en sommes certains, qu'il n'en tireront aucun profit pour le prolétariat, mais qu'ils élargiront sensiblement l'heure critique pour eux de la Révolution sociale.

Seule l'abolition totale de toutes les causes dont les mœurs nous souffrons sont les effets, produira une paix entre tous les hommes. Le socialisme est peut-être une maladie de l'époque; comme le communisme du reste, il ne peut pas prétendre être l'organisateur du bonheur international.

J. C.

## ANGLETERRE

### UN CONFLIT DANS LE TEXTILE

On annonce de Manchester qu'un conflit local s'est élevé dans une filature de coton du Lancashire. L'association des patrons de filatures se réunira le 26 février pour examiner la situation. On craint que les patrons ne déclarent un lock-out qui affecterait 150.000 ouvriers des deux sexes, si le conflit n'est pas réglé entre temps.

Ainsi, lorsque les ouvriers ne sont pas contents de crever de faim, les patrons leur ferment la porte des usines.

### LA GREVE DES DOCKERS

La grève des dockers a commencé dans tous les ports, hier, à midi.

Le leader des dockers, M. Bevin, a annoncé à 17 h. 15 que les négociations engagées avec les patrons avaient échoué complètement. La grève par conséquent continue.

Le nombre des grévistes s'élève à environ 120.000, mais les cheminots des docks, les hommes qui transportent les marchandises des docks aux marchés et un grand nombre d'autres ouvriers des transports devront sans doute arrêter le travail.

Selon le Daily Graphic, la grève entraînera bientôt un million de travailleurs.

En ce qui concerne Londres, la situation dépendra jusqu'à un certain point de l'attitude des arrimeurs qui forment un syndicat distinct et qui songent également à un relèvement des salaires. Les arrimeurs prendront probablement une décision dans la journée.

Les patrons annoncent qu'ils ont offert aux dockers une augmentation de salaire de un shilling par jour. Si outre, ils ont offert de soumettre à l'arbitrage la question d'accorder aux arrimeurs un second shilling.

Les dockers qui revendiquent un relèvement de 2 shillings par jour ont refusé ces conditions.

Ils demandent une augmentation justifiée et non pas une aumône.

Pendant ce temps, M. Mac Donald se repose de ses émotions au château des Chèqueurs.

## ALLEMAGNE

### EXPLOITS FASCISTES

Dans un village aux environs de Léna, une rencontre sanglante a eu lieu entre des communistes et des membres de l'association ultranationaliste "Stahlhelm". Huit communistes et deux nationalistes auraient été tués.

## MAROC

### LA SANTE DE RAISOUFI

Une dépêche de Madrid au Times annonce que Raisoufi a été opéré par deux chirurgiens espagnols. L'opération a réussi.

Décidément voici un rebelle dont la santé préoccupe bien des gens ! Il meurt tous les six mois, et se fait opérer toutes les semaines...

## MEXIQUE

### LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

Le général Obregón est entré à Guadalajara, à la tête des troupes fédérales.

D'autre part, les fédéraux se mettent en marche contre Monterrey, où les rebelles ont concentré des forces. Enfin, suivant des bruits qui ne sont pas encore confirmés, les fédéraux se seraient emparés de Tuxpan.

Nous ne pouvons que poser de nouveaux points d'interrogation.

## ESPAGNE

### UN NAUFRAGE

Le voilier anglais cinq-mâts *Republique*, ayant son port d'attache à Saint-Jean-de-Terre-Neuve, dont le vapeur espagnol *Romeu* a reçue l'équipage dans la nuit du 12 au 13 courant, était parti le 27 janvier de Brest pour New-York. Le 7 février, pendant une violente tempête, il heurta un objet submergé, vraisemblablement une mine qui allait à la dérive. Une voie d'eau fut déclarée.

Le *Republique* continua à naviguer pendant trois jours, mais la voie d'eau s'élargissant de plus en plus, l'équipage décida d'abandonner le navire, après l'avoir incendié, afin d'éviter que l'épave ne cause des sinistres.

L'équipage est resté pendant trente-huit heures sur les canots de sauvetage, par une mer démontée. Il était presque à bout de forces quand le *Romeu* ayant aperçu ses fusées de détresse, arriva et le recueillit.

## ITALIE

### CENSURE FASCISTE

On mandate de Florence au *Giornale d'Italia* :

Des groupes de fascistes qui avaient réussi, à la station de Prato, à s'introduire dans le fourgon du train de Milan à Florence, une fois en pleine campagne, ont fait stopper le train en tirant le signal d'alarme, puis, jetant sur la voie des paquets des journaux : *Le Corriere della Sera*, *Avanti* et *Giustizia*, les ont arrêtés.

Ces jours derniers, les journaux avaient déjà eu l'occasion de signaler des autodafés de journaux de l'opposition.

C'est ce que l'on appelle une censure énergique.

Et c'est sans doute celle que Léon Daudet rêve d'introduire chez nous ?...

## A TRAVERS LE PAYS

### Procédés... inqualifiables

Un des frères de Jean Goldsky étant allé rendre visite à Troyes, avait adressé un télégramme à la famille — qui habite Paris — le 14 à 18 h. 35.

Deviniez quel jour et à quelle heure la dépêche est parvenue à destination ?

Le soir même ? Le lendemain ? Vous n'y êtes pas.

Transmise au Central le soir même à minuit — le timbre en fait foi — les parents de Jean Goldsky n'eurent cette dépêche que le 16 à 7 h. 26 du matin et encore, sur réclamations !

Ainsi, le « bleu » urgent est resté près d'un jour et demi à Paris.

Car la censure existe encore et nos gouvernements s'en servent. Ceux-ci sont bien dignes de leurs prédecesseurs des régimes déchus et il n'ont rien à leur envier.

Ce fait, quand même, était à signaler.

### DES GREVES...

Saint-Etienne, 16 février. — Les ouvriers polisseurs d'une usine située aux Cinq chemins près de Terreiro, se sont mis en grève. Ils réclament une augmentation de salaire.

Avignon, 16 février. — Une grève a éclaté dans des usines près d'Entraigues. Les grévistes réclament une augmentation de salaire.

D'autres usines de Vaucluse suivent le mouvement gréviste.

Épinal, 16 février. — La grève des ouvriers colonniers qui a éclaté à Mirécourt le 7 février, continue. Trois réunions ont eu lieu au cours desquelles MM. Remy, du syndicat de Mirécourt ; Fouqué, de Paris, et Racamond, secrétaire de la C. G. T., ont pris la parole.

Les ouvriers demandent la réintégration de leurs camarades congédies.

Au pays de la victoire, la vie est dure : c'est pourquoi la mort pas s'étonner de voir de nombreuses corporations se mettre en grève, afin d'obtenir le relèvement de traitements en déséquilibre avec le prix de la vie.

### LEURS DIVIDENDES

Montmédy, 16 février. — A Chauvency-le-Château, une meule a éclaté dans une fabrique de manches d'outils. M. Léonard fils atteint à la tête est dans un état grave.

Nancy, 16 février. — En manœuvrant le treuil d'une grue soulevant une benne chargée d'environ trois tonnes de calcaire, deux ouvriers d'une usine de Dombasle n'ont pu empêcher le treuil de revenir en arrière.

Un des ouvriers, M. François Viator, a été pris sous la benne et écrasé. Le défunt était marié et père de trois enfants.

Depuis quelques jours, c'est par série que les noms des victimes de travail s'inscrivent sur la liste déjà bien remplie.

### BIGAMIE INVOLONTAIRE

Béthune, 16 février. — M. Abel Farrez, délégué mineur à Hénin-Beaumont, croyant sa femme morte pendant la guerre, s'était marié avec une institutrice du Loiret. Il revint dans le Pas-de-Calais où il retrouva sa première femme, et reprit la vie commune avec elle.

### LEURS DIVIDENDES

Hier matin, vers 11 h. 45, Henri Ménardon, couvreur, est tombé du toit d'un immeuble en construction, sur lequel il travaillait, 11, rue David-d'Angers.

Mécontente d'avoir été abandonnée, sa seconde femme a porté plainte. M. Barrez a affirmé avoir été de bonne foi, des réfugiés lui ayant déclaré qu'à sa première femme était morte à l'hôpital. Il a été laissé en liberté provisoire.

Et c'est mieux ainsi. La « justice » a aussi bien fait de laisser ce brave homme en liberté. Elle a commencé par où elle ait été faiblement terminé.

Tous les bigames sont acquittés, même si elles ne sont pas aussi à priori d'intention que celui qui fait les frais de cette nouvelle.

Et c'est très bien. C'est ennuyeux pour la seconde femme, mais que voulez-vous, la polygamie n'est pas encore de mode !

### DES RUINES ROMAINES APPARAISSENT...

Orange, 16 février. — En procédant au déblaiement du Gymnase romain, le seul monument de cette nature qui ait été édifié en Gaule, les ouvriers ont mis à jour les ruines d'un temple dont les dimensions sont supérieures à celles de la Maison Carrée de Nîmes et du temple d'Auguste et de Livia à Vienne.

Une partie du mur d'enceinte construite en grand appareil et encadrant un bloc de roche a été détruite ainsi que la base dont les moulures sont en bon état de conservation. On voit à divers endroits les trous de scellement des colonnes qui entouraient le monument.

Avant d'être découverte, M. Formige, architecte en chef des monuments historiques, est venu, immédiatement se rendre compte de son importance. Il a donné des indications sur les travaux à effectuer et qui vont se poursuivre très activement.

### PEUT-ETRE EST-IL INNOCENT ?

Saint-Malo, 16 février. — Le soldat Louis Roques, détenu à la prison de Saint-Malo pour tentative de vol à la percée de Combourg où il avait été intermédiaire et convaincu de détournements dépassant 1600 francs pendant sa gestion fait depuis huit jours la grève de la faim.

Pour faire la grève de la faim, il faut avoir un motif. L'emprisonné de Saint-Malo est peut-être innocent.

On peut penser que c'est pour faire éclater son innocence qu'il accomplit ce périlleux exercice.

### ON FETE UN CENTENAIRE

Saint-Etienne, 16 février. — Le soldat Louis Roques, détenu à la prison de Saint-Malo pour tentative de vol à la percée de Combourg où il avait été intermédiaire et convaincu de détournements dépassant 1600 francs pendant sa gestion fait depuis huit jours la grève de la faim.

M. Bussy est hospitalisé depuis 25 ans. Son frère, âgé de 94 ans, assistait à la mort.

Au repas donné en l'honneur du centenaire, celui-ci a chanté une chansonnette.

Combien d'entre nous, hélas ! ne pourront plus, à cet âge, « en poser une » !

### CES HONNÊTES COMMERÇANTS...

Montpellier, 16 février. — L'union commerciale et industrielle de Montpellier et de la région vient de voter un ordre du jour protestant contre la campagne menée contre les commerçants et tentant à rendre ces derniers responsables des hausses constatées ces jours derniers sur toutes les marchandises.

Ah ! ces commerçants, tout le monde sait qu'ils sont d'une honnêteté parfaite, d'une probité au-dessus de tout soupçon.

Pourquoi les incriminer ainsi. Des facteurs de vie chère, eux ? Allons donc !

De braves gars qui ne savent comment faire pour satisfaire la clientèle et... lui souffrir le plus d'argent possible.

### AUX ASSISES DE SEINE-ET-OISE

### L'Amour et... l'Argent

Peut-être se souvient-on de ce drame qui se déroula, en septembre dernier, sur les rives de la Seine, à Carrières-sous-Poissy. Un surveillant au Nord-Sud, Paul Nolo, avait, comme c'était son droit, du reste, une maîtresse : Mme veuve Berthe Odie, employée aux P. T. T.

Malheureusement, il eut le tort d'emprunter de l'argent à celle-ci en lui parlant « mariage » quoique étant déjà marié.

Un soir, le 19 septembre, les deux amants avaient pris le train à la gare Saint-Lazare à destination de Poissy, et Nolo avait demandé à Berthe Odie si elle avait sur elle les reconnaissances de ses dettes.

L'accusation reproche à Nolo d'avoir poussé son amie dans la Seine, à la suite d'une discussion d'intérêts.

Celui-ci, au cours des débats, a répondu qu'à la suite de cette scène, il l'avait bien frappé à coups de poing, et qu'elle était tombée en bas du chemin de halage les pieds dans l'eau.

C'est alors qu', pris de peur, et croyant qu'elle allait se noyer, il s'est enfui...

Avant l'audition de la victime, Mme Odie, l'avocat, M. Renault, dépose des conclusions tendant à donner acte que Mme Odie est entrée dans la salle d'audience pendant l'audition des témoins, pour parler à sa concierge.

Voici un fait qui, peut-être sera de nature à faire cesser l'arrêt qui a condamné Nolo à 20 ans de travaux forcés et le verger à la partie civile d'une somme de 5.000 francs à titre de dommages-intérêts.

Triste fait, comme malheureusement, en tout voit les jours.

Mais quand l'amour et l'argent marchent de pair, c'est bien souvent, ce dernier qui triomphe.

### DANS PARIS ET SA BANLIEUE

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Hôteliers d'Hyères.** — Une grève de personnel a eu lieu dans quelques hôtels. Dans l'un d'eux, le patron voulait faire le boxeur et il reçut une racée.

**Métaux de Vivier-au-Court (Ardenne).** — Les 1.000 ouvriers de cette localité sont en grève pour une augmentation de salaire. Des détails seront fournis demain sur ce mouvement.

**Fabrique de crayons, Roanne.** — Le personnel de crayon Corgié a cessé le travail réclamant une augmentation.

**Cimentiers de Couvrot (Marne).** — Le travail a été repris après un accord sur les salaires.

**Chalon-sur-Saône.** — Les ouvriers métallurgistes et les tuiliers de l'usine Niepce ont obtenu une augmentation après une courte grève.

**Tourneurs de Molinges (Jura).** — Les tourneurs sur bois ont repris le travail après avoir obtenu une augmentation de 10 %.

**Terrassiers de Martigues.** — Les 120 terrassiers de l'entreprise Pigeard, sont en lutte pour un relèvement des salaires.

## Aux charpentiers en fer

Notre corporation, qui sait rester unie, malgré les manœuvres patronales et politiciennes, se doit de montrer immédiatement son activité syndicaliste et son unité d'action.

Un cahier de revendications va être déposé par la 13<sup>e</sup> Région, en accord avec le S. U. B. et notre section.

En raison des événements et de la vie chère, nos revendications sont archi-justifiées. Aussi leur réalisation est subordonnée aux efforts que nous dépendons.

A cet effet, tous les militants, tous les syndiqués, doivent, dans leurs chantiers, se comporter en hommes d'action. Dès ce jour la lutte commence, et comme toujours, notre maxime sera : « Tous pour un, un pour tous. »

Tous les syndiqués, tous les compagnons agissants, tous ceux qui désirent, non seulement du bien-être actuel, mais travailler aussi pour l'avenir, sont informés qu'ils doivent se tenir en liaison quotidienne avec la Section, avec le S. U. E.

A cet effet, nous convions tous les syndiqués à l'assemblée générale du Syndicat unique du Bâtiment qui aura lieu ce matin, Salle Ferrer, Bourse du Travail, à Paris.

Nous espérons qu'avec les travailleurs des autres catégories du Bâtiment, qui se feront un devoir d'être à cette réunion, les Charpentiers en fer syndiqués seront la pour prendre leurs responsabilités, et pour affirmer leurs sentiments syndicalistes et antipoliciens.

Charnades Charpentiers en fer, nous comptons sur vous.

Le Secrétaire : J.-B. VALLET.

**I. S.** — Teulade est invité une dernière fois à bien se souvenir de cette maxime : *Qui sème le vent récolte la tempête*. Nous lui demandons en outre de nous dire dans quel pays il se trouvait brusquement, après certains événements du Champ de Mars, sur lesquels nous reviendrons s'il y a lieu.

## Pire qu'un patron

A la régie de Boulogne-sur-Seine, comme chez tous les patrons, on frappe les militants qui ne veulent pas lâcher la botte des chevilles.

Ainsi, sans prétexte que je m'étais absenté sans demander la permission (s.v.p.) à Glötzmann, futur général de l'armée rouge, je me vois balancé sans plus d'explication.

Il y a un commencement à tout ; je suis le premier, mais d'autres suivront, car tout le personnel n'est pas communiste.

Puis-je dire, en parlant, que ce farouche dictateur est membre de la commission des communaux. N'est-ce pas un joli moineau comme syndicaliste ?

A. VANTREPOTTE.

## CHOSSES D'ALSACE

## Ah ! les économies !

Au moment où, de toutes parts, dans les administrations centrales, on entend le cri : « Des économies ! des économies ! » Au moment où des suppressions d'emplois de toutes sortes, quelques-unes même des plus utiles, sont projetées, la Direction départementale des P. T. T. à Strasbourg engage des dépenses inutiles et néfastes.

C'est dans le service des colis postaux (ce service étant desservi en Alsace-Lorraine par les P.T.T.) au bureau de poste n° 2, à Strasbourg, que pour faire des économies, cinq employés d'un traitement moyen de 30.000 francs par an doivent être remplacés par cinq agents avec un traitement moyen de 50.000 francs, ce qui fait une dépense supplémentaire de 20.000 francs dans ce seul service.

Ajoutons que le personnel affecté à ce service donne toutes satisfactions depuis quatre années. On comprend mieux cette dépense en considérant que la Direction a des agents (contrôleurs) en surnombre, et qu'elle ne veut pas supprimer les contrôles des aides féminines.

Mais voici qui pis est ! Il s'agit de savoir si ces cinq agents suffisent pour faire marcher régulièrement ce service. Il faudra un nombre égal d'employés pour effectuer les diverses manipulations, la clôture des décharges, etc.

Et alors, au lieu de cinq employés seulement, il y aura demain cinq agents, d'un traitement moyen de 50.000 francs, et en supplément cinq employés avec un traitement de 30.000 francs par an, soit 80.000 francs de dépenses, au lieu de 30.000 francs par an.

Que faut-il penser de pareils gaspillages, contre lesquels nous protestons vivement ?

Le Secrétaire des P. T. T. : SCHMITT.

## Les scieurs de pierre tendre

Les flibustiers et les mercantins sont actuellement ligés contre les prolétaires pour les affamer.

Après les loyers, les vivres indispensables à la vie augmentent chaque jour dans des proportions fantastiques.

Le naufragé du franc, M. de Lasteyrie, voit ses coffres vides et ne songe à les remplir qu'avec le produit de notre l'Isère.

Pour la Pologne et la Roumanie, des millions. Pour les travailleurs français, 7 milliards d'impôts nouveaux, c'est-à-dire la misère et le chômage.

Chaque jour les profitiers du régime actuel, nous insultent davantage en étalement à nos yeux un luxe provocant.

Nous répétons que nous n'avons qu'une seule arme entre nos mains, c'est le syndicalisme, lequel aussi doit rester notre propriété. Les copains doivent plus que jamais comprendre leur devoir de classe. Ceux qui resteront en dehors de l'organisation seront forcément contre nous et porteront une partie des responsabilités.

Tous nos corporatifs doivent assister à notre réunion de ce matin, à 9 heures. Salle des Grèves, Bourse du travail. Tous unis et solidaires, car le temps presse.

Le Secrétaire, E. LECHAPT.

## Chez les terrassiers

Par décision du conseil d'administration, un comité d'action pour la défense des intérêts corporatifs et syndicaux sous le patronage du syndicat, est en voie de constitution.

L'inscription des volontaires se fera à partir du mercredi 20 février, au siège.

L'adhésion est gratuite. Tous les camarades, sans distinction de nationalité, peuvent y adhérer, à condition qu'ils soient âgés de 22 à 32 ans. Les camarades ayant des charges de famille ne sauraient être admis.

La nécessité absolue de la formation du comité ayant été reconnue, nous ne doutons pas un seul instant que d'énergiques volontés nous apportent leur adhésion.

Le Secrétaire, HUBERT.

## L'Unité dans le bâtiment

Les délégués de province et de Paris qui doivent participer à la réunion des deux délégations fédérales (confédérée et unitaire) du bâtiment sont avisés que la date de réunion a lieu à la Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, 1<sup>er</sup> étage, bureau 6, aujourd'hui dimanche, à 10 heures du matin.

## Un Comité National de la C. G. T. les 21 et 22 Mars

La Commission administrative de la C.G.T. a décidé de réunir le Comité national les 21 et 22 mars. Ce C. N. sera suivi d'une manifestation publique le dimanche 23 mars, au cours de laquelle la C.G.T. précisera son programme d'action.

La C. A. a réclamé l'amnistie et a protesté contre la répression en Russie et contre l'inhumanité du gouvernement français à l'égard de Jeanne Morand et de Goldsky. Elle s'est élevée contre les impôts nouveaux.

La question de l'unité a été envisagée par la C. A. Différentes fédérations ont constaté des commencements et des réalisations d'unité chez elles. La C. A. a confirmé l'opinion de l'unité sur le terrain syndical et fédéral et au sein de la C.G.T.

C'est l'unité par le retour pur et simple des brebis égarées au bercail. C'est la rentrée par la petite porte.

A notre avis, l'unité peut se faire plus rapidement et plus aisément que par petits paquets. Les confédérés ont le tort de voir l'unité seulement de l'intérieur confédéral. Le procédé de la porte ouverte peut réussir à amener les plus pressés de l'extérieur, mais tout le monde n'entrera pas. Le moment est propice à l'unité. La C.G.T. doit le comprendre et un événement aussi important doit être discuté et mis au point entre les contractants. C'est pourquoi un congrès s'impose entre confédérés et syndicalistes unitaires. — A. B.

## DANS L'ISÈRE

## Réponse à un fromagiste

À la suite des incidents de la rue Grange-aux-Belles, le 11 janvier dernier, la minorité syndicaliste de l'Isère, consciente des destiness du syndicalisme révolutionnaire, a pensé qu'il était de son devoir de situer nettement sa position, pour montrer son indignation contre le crime monstrueux du parti communiste et ses complices de la C.G.T.U. en préconisant l'autonomie des syndicats.

Cela nous valut de la part du citoyen Lavezzini une réplique magistrale dans la V.O. du 8 et du 15 février.

Je n'y aurais pas répondu si Lavezzini n'avait pas menti effrontément en m'accusant d'un tas de choses, qui n'ont qu'un but : exploiter la conscience ouvrière en déconsidérant un camarade, pour les besoins d'une mauvaise cause.

Lavezzini est un menteur quand il dit que j'ai fait le jeu des politiciens, au moment où je n'avais aucune responsabilité à l'Union, en leur tolérant la parole dans nos meetings pour le 1<sup>er</sup> mai. J'en laisse la responsabilité à ceux qui avaient à ce moment les rênes de l'Union. Les procès-verbaux de l'Union démontront à Lavezzini que je dis la vérité.

Il ment encore quand il dit que Lapierre n'a pas fait sa réunion à Grenoble.

Qu'il veuille bien prendre également la motion du congrès du Pont-de-Bauvoisin, il y trouvera une adjonction que j'ai présentée.

Il m'accuse également d'avoir voulu en 1920 évincer de l'action syndicale un camarade qui purgeait 6 mois de prison à la suite de la grande grève.

## Quelle canaillerie !

Lavezzini oublie-t-il que le Congrès de Voiron en 1921 a réglé toutes ces saletés qui avaient été savamment préparées de toutes pièces par un de ces amis qui est actuellement une vedette du P. C. et occupe le poste de secrétaire fédéral de l'Isère.

Ce triste personnage qui devait apporter une documentation écrasante contre ce camarade emprisonné qui avait, d'après lui, eu une attitude antisyndicaliste, n'a pas osé se présenter devant le congrès ; pour échapper à la rencontre des camarades, il restait enfermé pendant 4 jours dans une chambre d'hôtel à Grenoble.

Le congrès n'a pas, à l'unanimité, approuvé cet acte et situé les responsabilités de ce mauvais travail, après que toutes les explications furent fournies par le camarade accusé et moi ?

Le citoyen Ferrier aura-t-il le courage de se justifier ?

J'aurais préféré que Lavezzini apportât ces accusations quand il était encore ici. Il en a eu l'occasion, mais il ne l'a pas fait.

Il peut baver sur mon compte ; les syndicats auront à juger l'attitude néfaste de ceux qui, en se faisant les hypocrites champions du syndicalisme, l'anémient avec leur sale besogne politique.

L'autonomie est un « crime », parce qu'elle supprime les ressources indispensables à la vie des fonctionnaires inamovibles ; mais elle est une nécessité pour l'unité par la base du mouvement ouvrier.

Contre vous, malgré vous et sans vous, nous travaillerons au redressement du syndicalisme révolutionnaire.

M. MONTMAYEUR.

Le Secrétaire, HUBERT.

## A propos de Charles d'Avray

Le groupe libertaire de Puteaux tient à répondre au Comité des œuvres sociales, à propos de la démission de d'Avray.

Oui, le Comité des œuvres sociales a dérogé de son programme d'organisation. Il devait être formé que d'organisations ouvrières. Or, le Parti communiste et la Jeunesse communiste sont des organisations politiques.

Oui, le dit comité a favorisé un parti puisqu'il n'a admis dans son sein que le parti communiste et a refusé le parti S.F.I.O., qui comprend aussi de nombreux ouvriers.

Le Comité n'a pu participer dans l'affaire de la rue Grange-aux-Belles. Mais les événements qui se sont produits dans cette réunion imposent aux anarchistes de suivre une ligne de conduite et de ne plus collaborer dans un milieu où le parti communiste se trouve représenté.

## L'opinion d'un vieux militant

Je suis un vieux syndiqué de l'habillement. J'ai pris ma première carte en 1889 et n'ai jamais cessé de militier depuis. J'avais alors 21 ans. J'ai occupé des postes de confiance, entre autres celui de trésorier non appartenant à la Section de la confection pour hommes.

Aujourd'hui que le syndicat est devenu le repaire des châcals de la politique et des arrivistes au blanc-bec, je suis dans la pénible nécessité de le quitter, car j'en ai assez et je m'en vais avec la minorité, certain que c'est là que vont se retrouver les véritables syndicalistes.

D. ZIMMERMANN.

## GHEZ LES MINEURS

## La production houillère

La production des houillères françaises s'est élevée à 3 millions 506.037 tonnes en novembre 1923 et à 3 millions 346.000 tonnes en décembre.

La différence entre ces deux mois s'explique parce qu'en novembre, on fait encore, en certains endroits, la quinzaine Sainte-Barbe, c'est-à-dire avec des heures supplémentaires. Par contre, en décembre, il y a la fête de Sainte-Barbe qui donne lieu, généralement, à un ou deux jours de repos.

Voici un aperçu de la production moyenne journalière :

Année 1913..... 136.147 tonnes  
Janvier 1923..... 121.064 —  
Avril 1923..... 124.984 —  
Juillet 1923..... 128.592 —  
Octobre 1923..... 136.661 —  
Décembre 1923..... 139.446 —

Les mines de la Moselle figurent dans ces chiffres pour une production journalière de 17.141 tonnes.

La différence entre ces deux mois s'explique parce qu'en novembre, on fait encore, en certains endroits, la quinzaine Sainte-Barbe, c'est-à-dire avec des heures supplémentaires. Par contre, en décembre, il y a la fête de Sainte-Barbe qui donne lieu, généralement, à un ou deux jours de repos.

Le nombre des ouvriers mineurs, similaires et employés a suivi la progression suivante :

Année 1913..... 203.208 unités  
Décembre 1922..... 239.082 —  
Décembre 1923..... 283.097 —

La production de coke a progressé de 113.498 tonnes en décembre 1922 à 189.532 tonnes en décembre 1923.

On le voit, la situation est satisfaisante pour les... compagnies et les actionnaires, malgré que le prix de vente de la tonne ait été diminué récemment de 3 francs. Il faut voir les bilans financiers des sociétés houillères. Les actionnaires ne respirent pas la misère, au contraire.

Tandis que les gueules noires tirent toujours la langue. La division ouvrière coûte cher aux mineurs.

Sur 383.000 mineurs, combien y a-t-il de syndiqués ? Taisons-nous, cela vaudra mieux.

Il faut que les ouvriers de la mine fassent l'unité. Un seul syndicat par localité ou par concession, une seule fédération, voilà le salut !

Les ouvriers et les militants le comprendront-ils ?

LE GALIBOT.

## Communicés Syndicaux</h2